

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

LA RÉSERVE DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Christine Chevalier

sous la direction de
Yann Sordet
Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève



2000

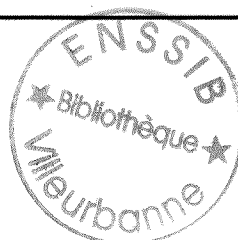
Sommaire

SOMMAIRE	1
INTRODUCTION	2
HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE	3
LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE AUJOURD'HUI	6
A. LE FONDS DOCUMENTAIRE	6
1. LE FONDS GÉNÉRAL	6
2. LA BIBLIOTHÈQUE NORDIQUE	7
3. LA RÉSERVE	7
B. FONCTIONNEMENT ET PLACE DU LECTEUR	8
C. ÉQUIPEMENT INFORMATIQUE ET PHASES DE RÉTROCONVERSION	8
D. LE PERSONNEL	10
E. QUELQUES STATISTIQUES	10
CONTENU DU STAGE À LA RÉSERVE	13
A. VÉRIFICATIONS POUR LA RÉTROCONVERSION	13
B. CATALOGAGE DE LIVRES ANCIENS	16
C. CATALOGAGE DE LIVRES MODERNES	16
D. SERVICE PUBLIC	17
E. VISITES ET DÉCOUVERTES	17
1. LA BASE INITIALE	17
2. LA BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET	18
CONCLUSION	19
ANNEXES	20

1999

DCB ST

10



Introduction

Pendant douze semaines, du 1^{er} septembre au 23 novembre 1999, j'ai été accueillie à la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, dirigée par Mme Nathalie Jullian, au département de la Réserve. Mon stage s'est déroulé sous la tutelle de Mme Françoise Zehnacker, conservateur en chef de la Réserve, qui est partie en retraite fin septembre, et par M. Yann Sordet, conservateur.

Comme l'ENSSIB le prévoyait pour les élèves menant en parallèle une thèse de doctorat, j'étais présente à mi-temps à la bibliothèque, du mardi à 9 heures au jeudi à 13 heures, et pendant le reste du temps je continuais mes recherches sur les sermons de Guillaume de Sauqueville O.P. (XIV^e siècle), et spécialement sur les exemples qui étayaient son discours.

La mission principale qui m'a été dévolue concernait en premier lieu l'opération de conversion rétrospective engagée par la Réserve à partir de son fichier papier, et dont j'ai pu voir le premier épisode, c'est-à-dire la numérisation d'une série de fiches-test, au mois de novembre, par la société AIC. La préparation de la conversion rétrospective des fichiers amenait chaque jour un lot de problèmes liés à la découverte d'erreurs dans les fiches et qu'il a fallu résoudre tout en tenant compte de l'avancement de l'opération.

Histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève

Comme dans tous les établissements anciens, il est indispensable de connaître l'histoire de la bibliothèque pour comprendre les choix et les orientations de la bibliothèque aujourd'hui.

L'histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève¹ commence en fait avec celle de l'abbaye du même nom, construite d'abord par Clovis sous le nom de basilique des Saints-Apôtres-Pierre-et-Paul, et où fut inhumée sainte Geneviève en 512, à l'emplacement de l'actuel lycée Henri-IV. Cette abbaye résiste aux destructions et aux pillages et au XII^e siècle abrite un groupe de chanoines vivant selon la règle de saint Augustin. Certains des livres produits par le scriptorium de l'abbaye sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque. A partir de cette époque, la « montagne » devient le centre intellectuel de Paris, l'université prend son essor et l'abbaye jouit d'un grand renom, grâce en particulier à Abélard, dont l'abbé de Sainte-Geneviève encouragea l'enseignement. L'abbaye se dote donc d'une bibliothèque pour ses étudiants, particulièrement fournie en théologie. Mais ce fonds est dilapidé et détruit au XVI^e siècle, période de décadence de l'abbaye. La renaissance de la bibliothèque date de 1619 : le cardinal de La Rochefoucauld est chargé par Louis XIII de réorganiser l'abbaye. Cinq ans plus tard, il dote la bibliothèque de six cents volumes qui lui appartenaient ; c'est cette date que l'on considère aujourd'hui comme la date de fondation de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Puis plusieurs bibliothécaires se reliaient à partir de 1624 et diversifient les acquisitions (livres orientaux...), selon une variété et une complémentarité de goûts et d'intérêts qui font la richesse du fonds aujourd'hui. Le Père du Molinet rassemble même divers objets rares et curieux rapportés par des voyageurs pour en constituer un cabinet de curiosités², dont il subsiste aujourd'hui quelques raretés (masques, flèches, objets égyptiens...) La bibliothèque possède donc des objets de valeur, dont une série de bustes (empereurs romains...), qu'elle prête parfois à des expositions. En 1693 fut achetée la plus ancienne horloge planétaire

¹ Voir ZEHACKER, Françoise. La bibliothèque Sainte-Geneviève. In *Patrimoine des bibliothèques de France*. Paris : Banques CIC pour le livre, Ministère de la Culture et Payot, 1995, vol. 1, p. 252-261. WINTZWEILLER, Marguerite. *La bibliothèque Sainte-Geneviève de jadis à aujourd'hui*. Paris, 1972.

² Voir ZEHACKER, Françoise et PETIT, Nicolas. *Le Cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours*. Paris, 1989.

aujourd'hui connue, conçue selon le système de Ptolémée par Oronce Fine. Plus tard, Louis d'Orléans, le fils du Régent, légua à la bibliothèque Sainte-Geneviève monnaies, pierres gravées et médailles, qui aujourd'hui sont conservées à la Bibliothèque nationale. A la fin du XVII^e siècle, on estime le fonds à 20 000 volumes, dont 400 manuscrits. En 1710, la bibliothèque reçoit le legs de Charles Maurice Le Tellier, soit 16 000 volumes imprimés, classés et catalogués par Nicolas Clément. Cet héritage accrut considérablement les collections et eut une autre conséquence à long terme : le classement méthodique selon des classes alphabétiques adopté par Clément fut conservé et en 1754 paraît le premier catalogue complet des imprimés. En 1790 le fonds compte 60 000 volumes dont 2000 manuscrits. La Révolution française aurait pu être une période noire, comme pour beaucoup d'autres bibliothèques, mais il n'en fut rien, ce qui s'explique sans doute par la dévotion des Parisiens pour leur protectrice sainte Geneviève et par la politique d'ouverture de la bibliothèque qu'avaient toujours pratiquée jusque là les bibliothécaires. L'abbaye fut sécularisée et ses biens confisqués, mais Pingré, le bibliothécaire de l'époque, obtint que la bibliothèque ne soit pas dispersée. Bien plus, François Daunou, son successeur nommé par le Directoire en 1797, eut le loisir de pouvoir se servir dans les dépôts littéraires parisiens, au profit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, devenue bibliothèque du Panthéon ; il chercha à combler les points faibles des collections de la bibliothèque et l'encouragea ainsi de manière décisive vers l'encyclopédisme. Il rapporta également d'Italie de nombreux documents précieux (incunables...), pour certains confisqués au Vatican. A partir du début du XIX^e siècle commence une époque d'embarras matériel lié à l'exiguïté des locaux. La bibliothèque Sainte-Geneviève coexistait en effet avec le lycée du Panthéon, devenu en 1807 lycée Henri-IV, et les tensions entre les deux établissements étaient constantes. Il fut donc décidé que la bibliothèque déménagerait, et l'on choisit pour elle un vieux bâtiment, le collège Montaigu, prison désaffectée à la triste réputation. C'est Henri Labrousse qui est chargé en 1843 de dessiner la future bibliothèque. Les travaux sont achevés en 1850 et témoignent de la volonté d'innovation de ce jeune architecte : charpente en fonte, ornementation... La bibliothèque Sainte-Geneviève s'installe donc dans ce lieu et n'en bouge plus.

Ces siècles d'érudition et de curiosité intellectuelle ont laissé à la bibliothèque non seulement un fonds d'une richesse exceptionnelle, mais aussi la volonté de l'enrichir sans cesse et dans tous les domaines, même si les principaux pôles d'acquisition sont l'histoire religieuse et l'histoire de l'art. Au point de vue

bibliothéconomique, l'héritage de Nicolas Clément et de son catalogue alphabétique est encore perceptible dans le classement des ouvrages, même si la plupart des lettres sont aujourd'hui fermées. Enfin le lieu lui-même donne à voir, entre la rue Clovis et l'église Saint-Etienne-du-Mont, le Panthéon et le bâtiment de Labrouste, le cheminement de l'histoire : de l'époque mérovingienne à Abélard, du jansénisme à la Révolution, pour finir par une œuvre architecturale originale, la bibliothèque a su s'enrichir à toutes les époques et tous ces enrichissements se sont harmonieusement mêlés. Elle est également toujours restée largement ouverte au public, et aujourd'hui encore ses conditions d'accès en font l'une des bibliothèques les plus accueillantes de Paris.

Le hasard m'a fait découvrir peu avant le début du stage que la Boston Public Library, construite à l'extrême fin du XIX^e siècle, se trouvait être la copie architecturale de la bibliothèque Sainte-Geneviève. A Paris, une seule personne à la bibliothèque Sainte-Geneviève connaissait l'existence de cette sœur jumelle. Le hasard a également voulu qu'Anne-Catherine Fritzinger était stagiaire de l'ENSSIB à Boston au même titre que moi à Paris ; elle a pu me fournir des renseignements précieux sur le bâtiment, grâce auxquels j'ai écrit un article pour le bulletin interne de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à paraître au mois de décembre³.

³ Le texte de cet article se trouve en annexe.

La bibliothèque Sainte-Geneviève aujourd'hui

La bibliothèque Sainte-Geneviève est une bibliothèque inter-universitaire (Paris I, II, III, IV, VI et VII) rattachée à l'université Paris-III.

A. Le fonds documentaire

La bibliothèque Sainte-Geneviève est divisée en trois départements correspondant à trois fonds documentaires très différents par leur histoire et leur public.

1. Le fonds général

La bibliothèque compte aujourd'hui environ trois millions de documents, dont 1,3 million de livres. Elle reçoit un exemplaire du dépôt légal éditeur dans plusieurs domaines : généralités, histoire des sciences, linguistique, arts du spectacle, psychologie, sociologie etc. Mais ce système ne semble pas donner entière satisfaction car dans certains domaines, comme la littérature du Moyen Âge par exemple, les livres n'arrivent pas. La bibliothèque Sainte-Geneviève bénéficie aussi du dépôt légal pour la bibliographie et l'histoire du livre. La construction de deux extensions au bâtiment de Labrousse a été rendue nécessaire par l'accroissement des collections⁵, car les magasins prévus originellement ne suffisaient plus. Ces nouveaux locaux⁶ ont été mis en service en 1961. Ils ont été construits sur un terrain appartenant au collège Sainte-Barbe, et ont permis de porter à 38 kilomètres linéaires les possibilités de stockage de la bibliothèque. Ils abritent la Bibliothèque nordique (6, rue Valette). La direction du fonds général se répartit en deux secteurs : Mme Vallin pour le département des entrées, et M. Lenand pour le département des lecteurs. Le fonds général est ouvert du lundi au samedi de 10 heures à 22 heures. On y consulte, dans la grande salle de lecture, les ouvrages postérieurs à 1810.

⁴ Toutes les données chiffrées proviennent du rapport d'activité 1998 de la bibliothèque.

⁵ Voir paragraphe pour les données statistiques sur les collections.

⁶ Voir VALOUS, Guy de. Les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1961, n° 8, p. 375-382. L'auteur donne plusieurs plans et détaille le projet d'extension. Ces travaux de creusement des fondations ont permis la découverte de restes gallo-romains sous l'extension.

2. La bibliothèque nordique

Elle est née en 1872. Cette nouvelle section a été créée pour recueillir le don de Alexandre Dezos de la Roquette, mort quatre ans auparavant, ancien consul de France au Danemark et en Norvège. Ce fonds originel n'a cessé de s'accroître et si l'on excepte les bibliothèques de Scandinavie, cette bibliothèque est aujourd'hui la plus riche en ouvrages en langues nordiques. Elle possède 160 000 ouvrages relatifs aux pays nordiques dont 80 % en langue originale, grâce aux dons des pays d'Europe du Nord. C'est une bibliothèque tout à fait singulière, qui a su devenir ce que l'on pourrait appeler un lieu de sociabilité, grâce en particulier à une programmation culturelle qui dépasse le cadre strict du livre. La bibliothèque nordique accueille à tour de rôle des bibliothécaires venus des pays d'Europe du Nord. La direction de la bibliothèque nordique est actuellement assurée par Mme Vincenot.

3. La Réserve

Le fonds de la Réserve est l'héritage des génovéfains depuis les origines. Il compte 4227 manuscrits, 1450 incunables, 120 000 imprimés du XVI^e au XIX^e siècle, 50 000 estampes et 798 titres de périodiques. Il comprend les ouvrages de la Réserve proprement dite, c'est-à-dire choisis selon des critères de rareté et de valeur, et les ouvrages du fonds ancien, qui correspondent à un ancien versement des collections du fonds général dans le fonds de la Réserve, et qui ont porté la limite chronologique des ouvrages consultables à la Réserve à 1810. Les ouvrages de la Réserve sont conservés dans les locaux de la Réserve, au rez-de-chaussée de la bibliothèque Sainte-Geneviève, alors que les magasins du fonds ancien se trouvent aux premier et deuxième étages des magasins du fonds général au rez-de-chaussée. Tous sont cotés de la même manière : format / lettre / numéro / numéro d'inventaire / mention Rés. ou FA. La Réserve achète aussi des livres modernes et a constitué un fonds riche en histoire de l'art. Sa politique documentaire générale couvre les livres de voyages, la bibliographie génovéfaîne, la théologie et l'histoire ecclésiastique, les auteurs littéraires peu ou mal connus du XIX^e siècle, l'art du livre. En partenariat avec l'École des chartes, la bibliothèque Sainte-Geneviève accueille régulièrement dans la salle de la Réserve les cours d'histoire du livre et met à la disposition des enseignants le fonds de livres anciens pour illustrer leur propos. Ces cours se déroulent le mardi matin, seule matinée où la Réserve est fermée au public. Yann Sordet assure également une série de cours de catalogage pour les élèves de deuxième année.

B. Fonctionnement et place du lecteur

Ces trois départements sont assez indépendants les uns des autres. La directrice de la bibliothèque Sainte-Geneviève, Mme Nathalie Jullian, chapeaute les trois directeurs de départements. La mission informatique est le point commun entre tous les départements ou modules et est en lien avec les départements des périodiques, des acquisitions, du catalogue, du prêt entre bibliothèques et de la communication. La Réserve attend pour le mois de janvier 2000 le remplaçant de Mme Zehnacker. Si l'organigramme de la bibliothèque est défini et clair, en revanche, d'un point de vue extérieur, les liens entre les trois départements ne sont pas toujours très lisibles.

Les départements ont des horaires d'ouverture différents et n'offrent pas les mêmes conditions de consultation. La bibliothèque nordique, par exemple, prête ses documents, à l'exception de ceux qui sont en langue française. Ces trois modes de fonctionnement ne sont pas toujours bien perçus par les lecteurs, notamment les différences entre les horaires d'ouverture et les formalités d'admission. Ajoutons à cela le fait que la bibliothèque nordique soit peu connue, des étudiants tout au moins. Ces variations ne facilitent pas la tâche du lecteur. De même, les ouvrages d'art ne sont communiqués qu'à la Réserve, ce que les lecteurs ne savent généralement pas lorsqu'ils viennent. Ce manque de lisibilité des départements contraste avec la volonté de faciliter l'accès à la bibliothèque Sainte-Geneviève : il suffit en effet d'être majeur ou titulaire du baccalauréat pour pouvoir s'inscrire et consulter ainsi l'un des fonds documentaires les plus riches des bibliothèques parisiennes.

C. Équipement informatique et phases de rétroconversion

Le logiciel choisi par la bibliothèque Sainte-Geneviève est Geac Advance. La mise en activité de Geac Advance s'est déroulée en 1997. Les modules ont peu à peu été mis en place, le dernier étant la communication informatisée, en 1998. Tout est géré par l'informatique, de la réservation de place au bulletin de commande, qui est imprimé directement en magasin. Une nouvelle version d'Advance a été installée pendant l'été 1998 pour permettre l'accès à l'OPAC par Internet. C'est un SIGB performant, qui a été modulé de manière spécifique à la bibliothèque Sainte-Geneviève pour rendre possible les sorties provisoires et la communication informatisée. J'ai pu observer de près les limites d'un SIGB le jeudi 18 novembre. Ce jour-là en effet, le système informatique s'est complètement bloqué et ne permettait plus la moindre action. Il était donc

impossible de faire entrer les lecteurs puisque l'attribution des places elle-même est gérée par ordinateur. Le problème a été repéré dès 9 heures du matin mais la procédure de secours a été mise en place vers 11 heures seulement : entrées surveillées et décompte manuel des lecteurs (qui devaient connaître exactement les cotes des documents qu'ils désiraient), bulletins de commande manuels etc. Mais les informations n'ont pas circulé rapidement dans l'établissement, en particulier jusqu'à la Réserve, et la procédure manuelle n'a pas été installée très vite, alors que ce jour-là la file d'attente des lecteurs s'allongeait sous la pluie et la froidure.

Comme cela a été dit, la communication des documents a été informatisée. En ce qui concerne le département de la Réserve, en l'absence de catalogue informatisé, cette étape ne peut être envisagée. Cependant, en prévision de cela, les ouvrages anciens entrés après 1995 et les livres d'art ont déjà été équipés de codes-barres.

C'est la société Prytech qui a été choisie pour la rétroconversion du catalogue papier du fonds général ; cette opération a commencé il y a un an environ. Les livres postérieurs à 1945 sont catalogués directement dans Geac. En revanche, la tranche 1914-1945 est celle qui fait actuellement l'objet d'une opération de rétroconversion. La Réserve ayant elle aussi commencé une telle opération, qui couvre donc la période des origines à 1810, il reste finalement encore la tranche 1810-1914 qui ne soit pas rétroconvertie.

Un ensemble de cinquante-cinq cédéroms est consultable à la bibliothèque, la majeure partie d'entre eux étant installés en réseau. Ils touchent à tous les domaines de la connaissance : encyclopédie, histoire, sciences économiques, droit etc. A la Réserve seulement sont consultables certains cédéroms plus spécifiques à la littérature médiévale : Patrologie latine, CLCLT, Archiv of Celtic-latin literature etc. Ma thèse d'École des chartes m'ayant permis de me familiariser avec ces instruments de recherche textuelle, j'ai pu aider quelques lecteurs dans l'interrogation de ces cédéroms *Patrologia latina Database* et *Cetedoc Library of Christian Latin Texts* et j'ai rédigé à l'attention de tous les utilisateurs potentiels une courte notice d'utilisation⁷ pour faciliter les recherches dans les sources latines.

⁷ Notice donnée en annexe.

D. Le personnel

Il représente en 1998 quatre-vingt trois postes occupés, dont seize membres du personnel scientifique, huit bibliothécaires et trente-huit membres du personnel de service. La bibliothèque Sainte-Geneviève a beaucoup investi pour la formation et la préparation aux concours : en 1998, 131 jours de préparation ont été prévus.

Personnel de la Réserve	Effectif
Conservateurs	4
Bibliothécaire	1
Magasiniers	4
Vacataires	2
TOTAL	11

Cette répartition du personnel de la Réserve est semblable à celle, plus globale, du personnel de la bibliothèque Sainte-Geneviève, où l'on retrouve également une sous-représentation des bibliothécaires par rapport aux catégories A. Deux vacataires travaillent à l'indexation des enluminures.

E. Quelques statistiques

Entrées et communications	Chiffre 1998	Evolution 97-98
Nombre d'entrées	386 548 (chiffre 97)	
Nombre de lecteurs	54 996	- 17 %
Nb. de doc. communiqués	372 380	+ 10 %
Nb. de prêts (Nordique)	3399	
Nb. de demandes de PEB	7779	
Nb. de demandes satisfaites	2834	+ 9 %

L'année 1997 semble avoir été une année record pour la bibliothèque : le nombre de lecteurs inscrits a alors atteint 66 217 personnes. En 1998, le nombre de lecteurs a diminué. Le flux de lecteurs à la bibliothèque est étroitement tributaire des aléas de fonctionnement des bibliothèques parisiennes. Les difficultés rencontrées par la B.N.F.

à son ouverture se sont ajoutées à la fermeture de la bibliothèque Cujas et aux transformations de la BPI. Les chiffres de l'année 1998 sont donc difficiles à interpréter et sont surtout peu révélateurs de l'activité habituelle de la bibliothèque Sainte-Geneviève. On peut tout de même remarquer que la communication de documents par bulletin a augmenté, alors que le nombre de lecteurs a diminué, signe d'une évolution dans le mode de consultation : ces lecteurs ont davantage demandé de documents conservés en magasin, sont restés plus longtemps dans la bibliothèque et ont par conséquent contribué à diminuer le nombre des entrées. Cette augmentation des communications a été également sensible à la Réserve, avec une hausse de 11 % environ du nombre des volumes demandés.

Lectorat :

Parmi les 54 996 lecteurs, on compte une très large majorité d'universitaires : 41 035 lecteurs. Les enseignants-chercheurs représentent 1955 personnes. On note une baisse du nombre des inscrits en premier cycle, contrairement à celui des troisièmes cycles et grandes écoles (y compris classes préparatoires).

Collections	Chiffre 1998	Evolution 97-98
Livres : nombre d'achats	16270	+ 51 %
Livres : dépôt légal	6511	- 36 %
Livres : dons ou échanges	6121	+ 43 %
Livres : total des collections	1 195 875	+ 2,5 %
Périodiques : abonnements	1618	+ 25 %
Périod. : total des collections	17 052	+ 4 %
Créations de notices	26 951	
Cédéroms : achats	8	
Cédéroms : total des coll.	55	

L'augmentation des achats est significative en 1998, à tel point que le déménagement de certaines parties des collections a dû être envisagé car il n'y avait plus de place en magasin. Ainsi 1100 mètres linéaires des collections ont été transférés à Marne-la-Vallée, au centre technique du livre. Ce transfert a été précédé d'un tri dans les

ouvrages et a permis à la Réserve de recueillir certains livres du XIX^e siècle présentant des caractéristiques intéressantes en matière d'illustration, de possesseurs, etc. La bibliothèque Sainte-Geneviève a droit au dépôt légal dans certains domaines⁸. Mais on constate que les ouvrages n'arrivent pas toujours, au point que le nombre des ouvrages reçus par dépôt légal diminue. Le nouveau système d'attribution des livres, mis en place en 1997, prévoit que la répartition des exemplaires passe désormais par le ministère de l'Enseignement supérieur, mais il ne réussit pas à empêcher ce type de problèmes de communication. En ce qui concerne les périodiques, l'abonnement à certains titres pointus ou trop coûteux n'a pas pu être renouvelé. Le problème du prix des périodiques se trouve donc à nouveau illustré dans ce cas à la bibliothèque Sainte-Geneviève, et comme dans beaucoup d'autres établissements la seule solution a été l'interruption des abonnements. Les dons alimentent assez régulièrement les fonds de la bibliothèque. Ainsi Mme Françoise Vieillard, professeur à l'École des chartes, a donné un ensemble de feuillets anciens et fragments de manuscrits ayant appartenu à Jeanne Vieillard. La BPI a également laissé la possibilité à un conservateur de la Réserve de faire son choix parmi un lot d'ouvrages destinés au pilon et touchant à la bibliographie et l'histoire du livre.

Budget :

Dépenses : 19 855 KF dont :

6696 KF pour investissements (informatisation, travaux)

2240 pour reliure et maintenance des collections

Recettes : 20 807 KF dont :

13 369 KF de subventions ministérielles

680 KF prélevés sur les réserves

Parmi les dépenses en personnel, il faut compter les quarante-huit moniteurs étudiants embauchés par la bibliothèque Sainte-Geneviève pour diverses tâches : encodage du fonds général, rétroconversion, assistance aux lecteurs...

⁸ Voir *supra* : II. A. 1. Les fonds documentaires

Contenu du stage à la Réserve

A. Vérifications pour la rétroconversion

La mission principale qui m'a été confiée à la Réserve concernait la conversion rétrospective du fichier papier Auteurs-Anonymes de la Réserve. En effet, le catalogue informatisé de la bibliothèque ne comprend pas les ouvrages anciens, c'est-à-dire les ouvrages de la Réserve et du fonds ancien proprement dit, soit tous les ouvrages imprimés des origines à 1810. On peut seulement y trouver un petit nombre d'ouvrages anciens (achat récent, don...) qui ont été catalogués directement dans BN-Opale depuis 1989 puis dont les notices ont ensuite été reversées dans Geac. Étant pôle associé de la B.n.F. pour trois ans, à compter du 30 novembre 1998, la bibliothèque Sainte-Geneviève est tenue par cette convention d'informatiser le catalogue des imprimés de la Réserve. Cette opération a été préparée en 1998 et plusieurs sociétés ont répondu à l'appel d'offre lancé par la bibliothèque. Le candidat choisi en septembre est la société AIC, qui va donc effectuer la saisie informatique des 100 000 notices du fichier de la Réserve. Le fichier trié est celui qui se trouve au premier étage de la bibliothèque, dans la salle des fichiers, et non pas celui qui se trouve dans la salle de la Réserve, qui ne comporte pas les notices des livres du fonds ancien, mais seulement ceux de la Réserve.

L'objectif de l'opération était de ne pas amoindrir la qualité du fichier papier par le passage au support informatique. Plutôt que de livrer le fichier tel quel, c'est-à-dire avec toutes ses inévitables incohérences, mais aussi avec toute la complexité liée au catalogage du livre ancien, le parti pris a été de passer d'abord par une phase préparatoire, engagée depuis un an, et qui consiste à trier les fiches papier selon plusieurs critères. Une équipe d'environ cinq moniteurs étudiants sépare donc, dans chaque tiroir, fiches principales et fiches secondaires :

- Est considérée comme fiche principale une fiche portant les renseignements bibliographiques classiques (nom, prénom, titre, lieu d'édition, cote) identifiant de manière sûre un ouvrage. La mention FP est donc notée au dos de la fiche.
- Est considérée comme fiche secondaire d'une part une fiche de renvoi simple (à une variante du nom, du titre...), elle est alors notée FS ; d'autre part, cas particulier du

livre ancien, une fiche analytique, c'est-à-dire dans le cas d'un volume comportant plusieurs textes mais ayant une seule adresse bibliographique, elle est alors notée ANL ; dans les deux cas la fiche principale dont dépend la fiche secondaire doit être retrouvée dans le fichier.

On voit donc que certaines de ces fiches secondaires contiennent des informations importantes qui doivent être reportées sur la fiche principale. Les titres uniformes, titres de formes, anonymes sont ainsi repérés et seront traités pendant la saisie de manière à être accessible par le catalogue informatisé. Ce travail préparatoire de très longue haleine demande un investissement important en temps, en énergie et en argent de la part de la bibliothèque. Mais c'est un choix très pertinent dans le cas d'un fonds ancien. Il permet de préserver la richesse de l'ancien fichier et de procéder à un catalogage plus fin, indispensable pour le cas des notices analytiques car il permet également de mettre de côté toutes les fiches en caractères non latins, qui ne peuvent pas actuellement être entrées dans le catalogue.

Mon rôle dans cette opération a été de résoudre les divers problèmes qui apparaissaient au fur et à mesure du tri. En effet, il arrive souvent, en comparant fiche principale et fiche secondaire, que l'une des deux soit erronée : cote incohérente, adresse différente. Il arrive aussi que la fiche principale ait disparu. J'ai d'abord commencé par suivre le travail de tri qu'effectuaient les moniteurs étudiants pour comprendre comment étaient classées les fiches dans les tiroirs. Ensuite, pour démêler ces problèmes, plusieurs outils étaient à ma disposition :

- Le fichier de la salle de la Réserve

Dans ce fichier, qui contient la totalité des notices des ouvrages de la Réserve, mais une faible partie des notices des ouvrages du fonds ancien, il est possible de retrouver des fiches qui ont disparu dans le fichier complet à l'étage supérieur. Dans ce cas, le rétablissement de la fiche manquante a dû se faire avec précautions car la société AIC a commencé la saisie informatique des fiches en novembre. A partir de cette date, il devenait impossible de réinsérer des fiches dans des tiroirs déjà numérisés, et il n'était pas possible non plus d'ajouter des fiches dans les fichiers informatiques créés. Une saisie manuelle a donc été prévue ultérieurement, une fois que les opérations informatiques auront été terminées.

- Les registres d'inventaire

Pour chaque lettre de l'inventaire existe un registre, qui donne les renseignements bibliographiques notés lors de l'enregistrement du livre. Tout changement y a été consigné : changement de cote, disparition de l'ouvrage etc.

- Vérification dans Geac : pour le cas, assez rare, où le livre aurait déjà été catalogué dans la base.

Dans le cas le plus simple, par la consultation de l'une ou l'autre de ces sources d'information, l'erreur était identifiée et corrigée sur la fiche elle-même. Les corrections ont toujours été précédées d'une ultime vérification livre en main.

Ce travail m'a permis de suivre en accéléré les étapes de mise en place d'une rétroconversion. En effet, la lecture du cahier des clauses administratives préparatoires et du cahier des clauses techniques particulières du projet m'a montré qu'il fallait être très précautionneux pour tous les cas propres au catalogage de livres anciens et qui allaient compliquer le travail de saisie. Une tranche de saisie-test avait été prévue : AIC a commencé à numériser puis à saisir un nombre limité de tiroirs de fiches. Le résultat de cette première opération sera corrigé et comparé au taux d'erreur que la Réserve tolère pour la saisie. De même, comme il est courant que dans un titre certains passages soient en alphabet non latin (grec, cyrillique, hébreu...), il était nécessaire de déterminer quelle serait la politique adoptée : l'informatique ne permet pas encore de mêler caractères latins et non latins de diverses sortes dans la police d'un même logiciel, et il n'était pas possible non plus de confier le travail de translittération aux personnes qui allaient saisir les fiches. Le choix a donc été de remplacer ces caractères par le signe @, qui permet de les signaler et de les retrouver facilement, en prévision du moment où on pourra les insérer informatiquement. De plus, le travail de tri dans les tiroirs a permis au fil du temps d'affiner les critères de tri. Les fiches considérées comme secondaires ont été annotées de manière spécifique si elles renvoyaient à un titre de forme, à un titre uniforme, ce qui n'avait pas été prévu au départ.

En novembre, une personne de la société AIC est venue et a numérisé une partie des tiroirs du fichier. L'opération de numérisation est rapide mais elle a été parfois freinée par l'âge avancé de certaines fiches, qui apparaissaient complètement noircies à l'écran. Il fallait donc constamment jouer sur les nuances de gris pour rendre ces fiches lisibles, ce qui a ralenti le travail. Chaque tiroir a été numéroté et un fichier informatique portant ce numéro était créé, à l'intérieur duquel chaque fiche numérisée

en format TIF portait elle aussi un numéro incrémenté automatiquement. Plusieurs tiroirs ont été bloqués pour la numérisation et il devenait impossible d'y réinsérer des fiches. Comme on ne pouvait pas non plus intercaler dans le fichier informatique de nouvelles fiches, une procédure spéciale a donc dû être imaginée pour ces fiches.

B. Catalogage de livres anciens

Logiquement, ce travail de vérification a abouti à un travail de catalogage, car dans tous les cas où la fiche principale restait introuvable, il fallait la rétablir. J'ai donc créé dans BN-Opale en format InterMarc une dizaine de notices de livres anciens⁹. La bibliothèque Sainte-Geneviève alimente en effet son catalogue via BN-Opale qui reverse régulièrement les notices de livres anciens créées à la bibliothèque. La saisie était l'étape finale de cette phase de catalogage. Elle a été précédée d'une préparation consistant à remplir un bordereau de catalogage afin de réunir toutes les informations bibliographiques nécessaires. Ces recherches bibliographiques m'ont permis de manipuler les instruments de recherche classiques pour des identifications d'auteurs (IBN, Moreau...) car il a souvent fallu créer en même temps une notice d'autorité Personne physique dans la base BN-Opale. Le travail de catalogage de livre ancien à la bibliothèque Sainte-Geneviève est confié à Yann Sordet. Il traite donc seul toutes les acquisitions de la Réserve.

C. Catalogage de livres modernes

En matière de catalogage, j'ai également eu à traiter un don de la BPI, donné en début d'année 1999, et qui avait été précédemment inventorié. Ces ouvrages ont été choisis parmi un ensemble que la BPI destinait au pilon. Il s'agissait de cataloguer en local dans Geac Advance, en format Unimarc, une quarantaine d'ouvrages concernant l'histoire du livre et la bibliographie. Le principe était de repérer d'abord les ouvrages dans le cédérom du Catalogue général des imprimés de la B.n.F. et de dériver ces notices par FTP dans Geac. Une fois reversées dans le catalogue, je les ai retraitées de manière à les insérer de manière satisfaisante dans le catalogue, notamment en ajoutant les caractéristiques d'exemplaire.

⁹ Voir quelques exemples en annexe : notices créées dans BN-Opale accompagnées des bordereaux de catalogage remplis préalablement à la saisie.

D. Service public

La Réserve est ouverte du lundi au vendredi de 10 heures à 18 heures sans interruption, le mardi à partir de 14 heures seulement. Elle est également ouverte le samedi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures. Au début du mois de septembre les horaires d'été étaient encore en vigueur et l'ouverture du matin était supprimée. Les horaires d'ouverture sont divisés en tranches de trois heures en moyenne, que les conservateurs se répartissent pour assurer le service public. J'ai donc effectué environ deux services par semaine.

E. Visites et découvertes

1. La base Initiale

En matière de numérisation, la bibliothèque Sainte-Geneviève compte depuis longtemps parmi les bibliothèques qui innovent, et la mise en valeur de l'ensemble des enluminures des manuscrits est un objectif déjà ancien. En 1983, un vidéodisque a été réalisé et représente l'embryon de la base d'enluminures créée quelques années plus tard. Il est d'excellente qualité, même si sa technologie est un peu dépassée aujourd'hui¹⁰. En 1992, l'IRHT a lancé une campagne de diapositives pour les 380 manuscrits à décor que possède la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui a été le premier établissement d'enseignement supérieur à profiter de ce travail. 15 200 diapositives ont donc été réalisées et elles ont ensuite été numérisées en haute résolution, en format TIFF corrigé, et données sur support cédérom. La communication et la conservation en étaient donc grandement améliorées. A partir des images de ce cédérom a été entrepris un travail d'indexation, toujours en lien avec l'IRHT car il sert à alimenter la base Initiale. Deux vacataires spécialisées en histoire de l'art médiéval sont chargées de ce travail de longue haleine, effectué sur un logiciel qui associe un imageur et une base de donnée. Elles m'ont montré le fonctionnement de ce logiciel : chaque image a une fiche descriptive qui donne son emplacement dans le texte, sa description à partir de termes choisis dans un thesaurus, l'identification du texte dans lequel elle est incluse. Les images sont d'une qualité tout à fait excellente ; le logiciel, grâce à plusieurs niveaux d'agrandissement, permet de distinguer des détails invisibles à l'œil nu. Une fois que ce

¹⁰ Voir BARYLA, Christiane. Un vidéodisque interactif à la bibliothèque Sainte-Geneviève. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n° 4, p. 373-382.

travail sera mis à la disposition du public, grâce à un équipement informatique à la hauteur, il permettra une consultation confortable et d'une très grande précision de l'ensemble des enluminures du fonds de la Réserve.

2. La bibliothèque littéraire Jacques Doucet

La Réserve de la bibliothèque Sainte-Geneviève abrite en son sein la bibliothèque littéraire Jacques Doucet¹¹. Cette bibliothèque est un cas tout à fait singulier dans le panorama des bibliothèques françaises. Jacques Doucet, couturier et amateur d'art, a collectionné durant sa vie un très grand nombre d'objets d'art et de manuscrits des XVIII^e et XX^e siècles, s'entourant des lumières de « secrétaires » éclairés tels que André Suarès, André Breton et Louis Aragon. A sa mort en 1929, Jacques Doucet légua donc à l'Université de Paris un fonds d'une exceptionnelle richesse, composé uniquement de manuscrits et archives d'auteurs, spécialement de l'époque surréaliste : Breton, Eluard, Mauriac, Gide, Jouhandeau, Leiris etc. La bibliothèque possède également un fonds important de livres illustrés et de reliures magnifiques (Rose Adler, Pierre Legrain). Elle est aujourd'hui dirigée par Yves Peyré et sous la tutelle de la chancellerie de l'Université de Paris. Ce fonds, au-delà de sa richesse, permet de comprendre les problèmes que posent la communication de documents contemporains, le catalogage de fonds énormes et divers et surtout l'exiguïté extrême des locaux de stockage, et de voir quelles solutions y ont été apportées, parfois de manière empirique. Ajoutons que Jacques Doucet possédait également une bibliothèque d'art et d'archéologie, située aujourd'hui dans les locaux de la B.n.F. rue de Richelieu.

¹¹ Voir PEYRE, Yves. La bibliothèque littéraire Jacques Doucet. In *Patrimoine des bibliothèques de France*. Paris : Banques CIC pour le livre, Ministère de la Culture et Payot, 1995, vol. 1, p. 220-231.

Conclusion

Le stage m'a permis d'entrer en contact direct de manière tout à fait privilégiée avec le métier de conservateur. Dans une bibliothèque aussi riche que la bibliothèque Sainte-Geneviève, j'ai pu faire l'expérience des tâches « traditionnelles » comme le catalogage de livre ancien, observer la mise en place de projets de longue haleine comme le catalogue informatisé de la Réserve, mettre à l'épreuve des questions des lecteurs mes connaissances bibliographiques pendant les heures de service public, et ce avec toute la liberté qu'offre la position de stagiaire. Yann Sordet m'a proposé une grande variété de travaux, plus même que ce que me permettait mon mi-temps. Je ne me suis pas cantonnée à une tâche unique, ce qui m'a permis d'avoir une idée assez nette de l'éventail des activités en bibliothèque.

Annexes

1. Article sur la Boston Public Library
2. Notice d'utilisation de cédéroms
3. Notices de catalogage
4. Bordereau de préparation de notice
5. Bibliographie

UNE FILLE DE SAINTE-GENEVIEVE A BOSTON

Ceci tuera cela, annonce Victor Hugo en 1832, dans sa préface à la huitième édition de *Notre-Dame de Paris*, déplorant par cette sentence lapidaire la défaite de l'architecture (cela), depuis la Renaissance, face au verbe (ceci), seul désormais capable d'exprimer les pensées et les désirs des hommes. Mais la construction de la bibliothèque Sainte-Geneviève, achevée en 1850, par Henri Labrouste, lui-même ami de Victor Hugo, allait contredire le poète : monument « parlant » dont la forme désigne la fonction, « bavard » par ses inscriptions en façade, la bibliothèque fut le manifeste d'une nouvelle architecture expressive et, preuve de son influence, fut souvent étudiée et reproduite dans les décennies suivantes. Ainsi la bibliothèque municipale de Boston (Boston Public Library), dans le Massachussets, est-elle une fille de la BSG, construite à son image. Et l'on dit même qu'il y aurait plus d'une dizaine d'autres copies aux Etats-Unis.

La bibliothèque de Boston est l'œuvre d'un architecte américain, Charles Follen McKim, qui avait été l'assistant de Henry Hobson Richardson. L'un comme l'autre avaient été liés, par leur formation même, aux conceptions et à l'héritage de Labrouste. Quelques mots, tout d'abord, du contexte architectural qui fut le leur. En Amérique du Nord, l'architecture monumentale est restée longtemps étroitement tributaire des courants européens. Elle reprit d'abord, à l'époque des colonies, les styles prédominants en Angleterre et en Hollande. On ne peut réellement parler de courants architecturaux proprement américains qu'après la Déclaration d'Indépendance de 1776 et la défaite des Anglais, même si les tendances venues d'Europe sont encore largement sensibles. Ainsi les dernières années du XVIII^e siècle voient-elles s'épanouir les emprunts à l'architecture grecque et les orientations vers un néoclassicisme de style français. Ce dernier restera au XIX^e siècle le style majeur, coexistant avec le courant d'inspiration romantique. Ce dernier, sensible à partir de 1850 environ, se teinte d'un retour au Moyen Âge, en liaison avec le mouvement anglais *Arts and Crafts*. Enfin, dans les trente dernières années du XIX^e siècle, l'architecture d'Amérique du Nord rompt entièrement ses liens de soumission avec l'Europe, grâce à l'architecte Henry Hobson Richardson, tout en assimilant les styles européens. L'Angleterre perd alors complètement sa prééminence culturelle aux Etats-Unis, en particulier en raison de l'attrance plus forte pour la France et pour ses Expositions universelles novatrices, et en raison de l'importante arrivée de migrants venus d'Europe de l'Est. L'architecture américaine devient désormais une architecture originale dont vont s'inspirer à leur tour les architectes de la vieille Europe.

Henry Hobson Richardson (1838-1886) fit ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris de 1859 à 1862. Il retourna en Amérique en 1865, tout imprégné des théories rationalistes de Viollet-le-Duc et nourri de références romanes françaises et italiennes. Ainsi sa première grande commande, Trinity Church à Boston (1873-1877), montre le poids de l'héritage français chez cet architecte : elle associe le portail de Saint-Gilles-du-Gard à la polychromie des églises romanes auvergnates. Abandonnant les tendances du classicisme à la Française, il puise ainsi son inspiration essentiellement dans le Moyen Âge et non plus dans l'Antiquité grecque et romaine. Son style néo-roman sera repris un peu partout aux Etats-Unis. Henry Hobson Richardson a été l'architecte modèle de l'Amérique et fut longtemps adulé après sa mort. Louis Sullivan et Frank Lloyd Wright furent ses continuateurs.

Après sa formation aux Beaux-Arts, Henry Hobson Richardson avait travaillé à Paris avec Henri Labrouste, alors chef du mouvement néoclassique. On a vu que ce que Richardson avait importé à son retour dans le Massachussets, ce n'était justement pas le retour aux canons de l'Antiquité que prônait son maître Labrouste, mais plutôt une inspiration médiévale issue du monde roman ou gothique. Il avait gardé, en revanche, la conception rationaliste de

l'architecture que développait Labrouste. C'est en fait chez Charles Follen McKim, assistant de Richardson et ancien étudiant de l'Ecole des Beaux-Arts, que l'on retrouve le plus nettement l'héritage direct des idées de Henri Labrouste. McKim est en effet à l'origine d'un réel renouveau du classicisme académique, dans la lignée de ce que fit Labrouste en France des années auparavant. McKim s'associa avec deux autres architectes, Stanford White et W.R. Mead. Ce cabinet d'architectes fut à l'origine de nombreux bâtiments d'inspiration essentiellement romaine. Leurs constructions les plus connues sont la Pierpont Morgan Library (1903) et la Columbia University (1893) à New York, et la Boston Public Library (1887), reprise presque exacte des plans et des élévations de la bibliothèque Sainte-Geneviève, en particulier pour la façade.

Rappelons que Henri Labrouste (1801-1875) avait revendiqué, comme ses amis Vaudoyer, Duc et Duban, une plus grande expressivité, et la liberté d'adapter l'architecture aux fonctions de l'édifice. C'est pour illustrer ces idées nouvelles qu'il conçut la bibliothèque Sainte-Geneviève en 1838, selon un plan logique et rationnel : magasins et réserve au rez-de-chaussée, salle de lecture à l'étage, façade sobre laissant à « voir » de l'extérieur la structure interne et la destination du bâtiment. La construction profita également d'innovations techniques (fonte, verre). Le plan de la bibliothèque fut considéré comme un modèle du genre, parce qu'il correspondait exactement aux fonctionnalités d'une bibliothèque, et de nombreux traités d'architecture le reproduisirent.

Quand McKim et ses associés se lancèrent dans le projet de la bibliothèque de Boston, leurs conceptions et leurs sensibilités néo-classiques les poussèrent à étudier puis à choisir le plan élaboré par le maître en la matière, Henri Labrouste. De fait, à observer la façade de la bibliothèque de Boston, on constate que les différences avec la BSG sont minimes. L'édifice est moins long, les fenêtres du rez-de-chaussée ne sont pas cintrées mais rectangulaires. La différence principale réside dans le porche d'entrée : à Boston, trois arcs encadrent la porte, au lieu d'un seul à Paris. Mais l'entablement supérieur et le toit sont semblables, et on y observe également une frise épigraphique portant les noms d'hommes célèbres (art, sciences, religion...), et courant sur la façade, sous les fenêtres. Faute de documentation plus précise sur l'aménagement intérieur, on peut observer la photographie du vestibule d'entrée, qui lui également semble copié sur le vestibule de la BSG : série de piliers de section carrée, sol en marbre à motifs plus foncés, lampes. Mais le plafond est voûté, et non pas plat à caissons. Enfin, quelques témoignages de visiteurs parisiens affirment que la salle de lecture principale présente exactement la même configuration que celle de la BSG : piliers de fonte, disposition des tables, étagères le long des murs, hautes fenêtres thermales.

Aujourd'hui, cette bibliothèque, la première bibliothèque publique américaine, a dû s'agrandir ; elle s'est doublée d'un second bâtiment construit en 1972 par Philip Johnson, le bâtiment de McKim devenant une bibliothèque de recherche. Elle dispose d'un important département de livres rares et précieux (1,2 millions de documents). Le fonds général compte 6,1 millions d'ouvrages. Deux peintres illustres ont contribué à la décoration intérieure du bâtiment. L'un d'eux est lyonnais, et habitué des commandes publiques puisqu'il s'agit de Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898). Il a conçu pour Boston une fresque couvrant les parois de l'escalier qui mène au second étage, et les murs de la galerie du second étage. Cette œuvre s'intitule *Les muses inspiratrices acclament le génie messager de lumière*, cycle allégorique représentant la Musique, la Poésie, la Philosophie... Ce fut l'une des dernières réalisations du peintre, qui avait d'abord présenté son œuvre au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris, en 1895, avant de l'envoyer en Amérique. Le second artiste à travailler au décor peint de la bibliothèque est John Singer Sargent (1856-1925). Sa fresque intitulée *Judaism and Christianity* se trouve au second étage, dans une salle qui porte son nom. Il est également célèbre pour les fresques qu'il a réalisées dans le musée de Boston.

Les liens culturels entre la France et cette ville de la Côte Est étaient donc forts et vivaces au XIX^e siècle. Depuis l'expédition de Lafayette, venu au secours des insurgés américains contre les Anglais en 1777, la francophilie était réelle à Boston, et elle continuait à se manifester au milieu du XIX^e siècle par des échanges divers, y compris dans le monde des bibliothèques. On le sait désormais pour ce qui relève des influences architecturales ; mais cette période fut aussi celle d'échanges intenses et réguliers de livres entre la France et les Etats-Unis. Le gouvernement français avait notamment chargé Alexandre Vattemare, entre 1848 et 1851, d'organiser ces échanges. De nombreux états américains, dont le Massachussets, lui confièrent environ vingt mille volumes pour qu'il les distribue à son retour en France à diverses institutions (Assemblée nationale, ministères, Bibliothèque nationale, etc.) C'était une façon de remercier la France de son soutien culturel et des quantités d'ouvrages qu'elle avait données. « C'est au système d'échange que l'Union américaine doit ses premières bibliothèques publiques libres. Le conseil municipal de New York et celui de Boston en ont ouvert deux et les ont largement dotées », rapporte Vattemare dans le rapport qu'il adresse au Ministre de l'instruction publique au sujet des échanges de livres, le 1^{er} novembre 1851 (extrait du *Moniteur universel*).

Pour en savoir plus sur la Boston Public Library, consulter son site Internet : www.bpl.org. Aucune référence à la bibliothèque Sainte-Geneviève n'y est faite dans les pages consacrées à l'histoire de la bibliothèque, même s'il semble que les liens architecturaux entre les deux édifices soient connus là-bas.

Christine Chevallier
Conservateur stagiaire à la Réserve

Notice d'utilisation des cédéroms CLCLT (CETEDOC Library of Christian Latin-texts) et *Patrologia latina Database*

1. Remarques préliminaires

Ces deux cédéroms permettent de rechercher des occurrences de mots dans des textes latins : identification de citations latines, recherche de vocabulaire, etc.

La différence majeure entre ces deux instruments de recherche est le corpus de textes que l'un et l'autre englobent :

- **CLCLT** : textes latins chrétiens de la fin du II^e à la fin du XV^e siècle (c'est du moins l'ambition à terme du CETEDOC), Bible (Vulgate)
- **Patrologie** : textes latins édités dans les 221 volumes de la Patrologie latine de J.P. Migne (1844-1865), c'est-à-dire allant de Tertullien à Innocent III.

CLCLT s'accroît au fur et à mesure des éditions et rééditions qui paraissent dans le *Corpus Christianorum* (*Series latina* et *Continuatio medievalis*) de Brepols : éditions critiques récentes, textes inédits de la fin du Moyen Age, etc. Le cédérom de la Patrologie, en revanche, est une entreprise achevée : c'est une collection de textes du siècle dernier à présent close, dont certaines éditions ont un peu vieilli et dont certaines attributions d'auteurs sont fausses. De plus, on n'y trouvera aucun texte biblique.

Pour en savoir plus sur la Patrologie latine, voir J. Berlioz, "L'index des index de la *Patrologia latina* de Jacques-Paul Migne", dans *Identifier sources et citations*, dir. J. Berlioz, Turnhout : Brepols, 1994, p. 279-294 (*L'atelier du médiéviste*, 1). Il est clair que l'on comprendra d'autant mieux le maniement de ces deux cédéroms si l'on a manipulé les éditions papier auparavant : ne pas hésiter à jeter un œil à un volume de la Patrologie et à une édition Brepols.

Avant toute recherche, il importe donc de **déterminer la nature du texte** où l'on cherche l'information, pour éviter une consultation très longue et infructueuse dans la Patrologie (5 cédéroms !) ou, inversement, une recherche dans un texte qui ne figure pas dans CLCLT. Pour un travail plus efficace, on pourrait conseiller, d'une manière générale, de commencer les recherches avec CLCLT et de les compléter, si besoin est, avec la Patrologie.

La recherche à partir de ces deux cédéroms se fait à partir des termes latins, pour les formes recherchées comme pour les titres et noms d'auteurs. Il n'est pas nécessaire de spécifier un titre ou une œuvre pour lancer la recherche.

Attention à l'**orthographe** : elle n'est pas uniformisée, à l'exception des v/V et j/J convertis en u/U et i/I dans CLCLT. Donc toujours penser, particulièrement en latin médiéval, à rétablir les diphtongues (*ae* pour *e*), les *h* aspirés (*abundantia/habundantia*) etc., et, dans tous les cas, à tenter plusieurs orthographes, surtout pour les noms propres, sous peine de passer à côté de la solution. On aura donc intérêt à utiliser les index de mots de la Patrologie.

La recherche peut être circonscrite par des **opérateurs booléens** (de type *et*, *ou*, *sauf*), qui permettent d'arriver plus vite à des résultats pertinents. En revanche, de telles équations de recherche augmentent la durée de la recherche, parfois de manière conséquente. Il faut donc s'armer de patience, en particulier pour la Patrologie (où une recherche peut prendre plus de 10 mn), et surtout éviter de s'acharner sur la souris ou sur le clavier : appuyer une seule fois sur une commande suffit.

Il faut toujours penser à noter les références complètes des citations trouvées :

- ✓ *CLCLT* : se reporter au fascicule du cédérom. A la fin, classés par ordre alphabétique, se trouvent tous les auteurs latins, avec les références de chaque édition utilisée. Autre solution : penser à utiliser la fonction "Memento" une fois que la bonne citation a été choisie.
- ✓ *Patrologie* : l'usage veut que l'on renvoie simplement aux colonnes et au numéro de volume de la Patrologie. Donc, grâce à la souris, remonter dans le texte jusqu'à trouver un numéro de colonne entre crochets (ex : [214B]) et noter le numéro de volume indiqué à gauche de l'écran, à côté du titre du texte.

2. Fonctionnement

a. Recherche dans CLCLT

- Dans l'ancienne version CLCLT-2, lire la page d'aide (touche F1) pour connaître les commandes de déplacement sur l'écran.
- Auctor : si le nom de l'auteur est connu, on l'indique ici, *en latin*. Si l'on ne connaît pas la forme latine, le prénom suffit, et on choisit ensuite dans l'index qui apparaît. Ex : Augustinus, puis choisir dans la liste Augustinus Hipponensis.
- Titulus : titre de l'œuvre (Biblia...)
- Clavis : délimitation chronologique de la recherche, pas nécessaire pour la recherche.
- Formae : c'est la seule zone que l'on doit *obligatoirement* remplir.
 - ✓ pour associer deux termes : + ex : noli + tangere
 - ✓ pour remplacer *n* caractères : * ex : tang*
 - ✓ pour remplacer *un* caractère : ? ex : domin?s
- Pour accélérer la recherche, sélectionner l'un des deux cédéroms, si l'on connaît la tranche chronologique concernée (possible dans CLCLT-3, onglet Textus).
- Appuyer sur « Entrée » pour lancer la recherche. Le nombre de résultat (*Sententiae*) s'affiche en bas à droite de l'écran. Pour voir les phrases sélectionnées, cliquer sur Sententiae (CLCLT-2 : appuyer sur F3 : Texte).
- Pour noter les résultats, plusieurs possibilités :
 - ✓ sur papier
 - ✓ sur disquette : on peut copier les résultats directement sur disquette (avantageux quand il y en a beaucoup)

b. Recherche dans la Patrologie latine

- Fermer les deux fenêtres qui apparaissent et choisir « Standard search » dans le menu « Search ».
- Keyword : mot latin recherché (aussi rare que possible...) On peut accéder directement à l'index en cliquant sur « Browse » : taper les premières lettres puis sélectionner. Possibilité de chercher des mots grecs (en alphabet grec) dans des textes latins.
Pour combiner des termes : *and* ex : noli *and* tangere
Possibilité de limiter la distance entre les mots ex : noli *within x words of* tangere : distance de *x* mots entre noli et tangere.
- Title keyword : titre de l'œuvre
- Document author : auteur (accès direct à l'index)

- Volume : s'il est connu à l'avance, volume de la Patrologie où se trouve le texte
- Search options : possibilité d'exclure l'apparat critique (notes d'édition etc.) et une partie chronologique.
- Lancer la recherche en cliquant sur « Search » ou en appuyant sur « Entrée ». Les 5 cédéroms sont passés en revue : liste des occurrences (Summary of matches) par disques. Cliquer deux fois sur le cédérom choisi pour ouvrir le premier texte sélectionné.
- La liste des textes retenus reste affichée à gauche. Pour atteindre un mot, cliquer sur « Next hit » / « Previous hit ». Les deux boutons suivants (« Previous / Next summary of matches ») permettent de passer d'un texte à un autre. Le bouton « Select disc » donne le récapitulatif des cédéroms retenus. Le mot est toujours surligné en bleu. Quand il se trouve dans l'apparat, c'est le signal de renvoi qui devient bleu (symbolisé par une page rouge cornée) ; cliquer deux fois pour que le texte de la note apparaisse.
- Pour sauvegarder sur une disquette :
 - ✓ insérer la disquette
 - ✓ surligner la phrase retenue, en prenant soin d'inclure assez de texte pour avoir un numéro de colonne
 - ✓ cliquer sur le bouton « Save » ou choisir « Save » dans le menu « File ».
 - ✓ file name : remplacer *.txt par un nom aussi court que possible et assez clair pour être reconnu au moment du dépouillement ex : jer1.txt, jer2.txt etc. pour une série de citations trouvées dans saint Jérôme. Drive : choisir a: puis cliquer sur « Save ».

enevieve
RECH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:22
UTIL:YBSGSORDET

COMMANDE: SVT PARM A: MON PARM B:
CHAINE : 2478328

FT : RCN 02478328 MON [VAL,LOC] DEGRE 8 SECTION:BUSG

GUIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : 0am AUTR. CODES: a

001 [] frBN024783284

008 [] 991012q1498 fr latb 01

100 [01394376] <\$w.0..b.....\$a Díaz de Montalvo \$m Alfonso>

145 [] 1 \$a Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschis

245 [] 11\$a Repertorium sive tabula notabilium questionum articulorum
dictorum & de omnibus his que ex copiosissime dictis doctorum
signanter Reverendissimi... domini Nicolai archiepiscopi
panor[mitani]... necessaria dinoscuntur a... domino Al. de
montalvo... edita. Ab ... domino Ludovico de campis... visa

260 [] 1 \$r [Lyon : Johann Siber, entre 1498 et 1500] \$a [Lyon] \$c
[Siber, Johann] \$d [entre 1498 et 1500]

280 [] \$a 156 ff (sign. a-s8, t6,v6) \$d Fol.

300 [] \$a Fol. 1 sign. al mq. Fol. 156 sign. v6 bl.

COMMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS

enevieve
RECH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:23
UTIL:YBSGSORDET

COMMANDE: RCH PARM A: MON PARM B:
CHAINE : 2478328

FT : RCN 02478328 MON [VAL,LOC] DEGRE 8 SECTION:BUSG

GUIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : 0am AUTR. CODES: a

300 [] \$a Fol. 1 sign. al mq. Fol. 156 sign. v6 bl.

309 [] \$a GW 8312

700 [01297121] <\$w.0..b.....\$a Campis \$m Ludovicus de>\$4 04

enevieve
RECH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:23
UTIL:YBSGSORDET

COMMANDE: RCH PARM A: LOC PARM B:
CHAINE : 2478328

COTE: RCN 02478328 MON [LOC]

GUIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : x AUTR. CODES: 00

001 [] frBN024783284

090 [] \$cBU \$dBSG\$a FOL E 309(5) INV 111 RES \$f Initiales
peintes, rubrication. Notes de lecture ms. (passages soulignés
et manicules). Ex-libris ms. Bibliothèque Sainte-Geneviève,
1732 \$w pt \$v9105328611

COMMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS

evieve
CH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:22
UTIL:YBSGSORDET

MMANDE: SVT PARM A: MON PARM B:
AINE : 2478328

T : RCN 02478328 MON [VAL,LOC] DEGRE 8 SECTION:BUSG
UIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : 0am AUTR. CODES: a
001 [] frBN024783284
008 [] 991012q1498 fr latb 01
100 [01394376] <\$w.0..b.....\$a Díaz de Montalvo \$m Alfonso>
145 [] 1 \$a Repertorium quaestionum super Nicolaum de Tudeschis
245 [] 11\$a Repertorium sive tabula notabilium questionum articulorum
dictorum & de omnibus his que ex copiosissime dictis doctorum
signanter Reverendissimi... domini Nicolai archiepiscopi
panor[mitani]... necessaria dinoscuntur a... domino Al. de
montalvo... edita. Ab ... domino Ludovico de campis... visa
260 [] 1 \$r [Lyon : Johann Siber, entre 1498 et 1500] \$a [Lyon] \$c
[Siber, Johann] \$d [entre 1498 et 1500]
280 [] \$a 156 ff (sign. a-s8, t6,v6) \$d Fol.
300 [] \$a Fol. 1 sign. al mq. Fol. 156 sign. v6 bl.

MMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS

689 BU Sainte G

evieve
CH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:23
UTIL:YBSGSORDET

MMANDE: RCH PARM A: MON PARM B:
AINE : 2478328

T : RCN 02478328 MON [VAL,LOC] DEGRE 8 SECTION:BUSG
UIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : 0am AUTR. CODES: a
300 [] \$a Fol. 1 sign. al mq. Fol. 156 sign. v6 bl.
309 [] \$a GW 8312
700 [01297121] <\$w.0..b.....\$a Campis \$m Ludovicus de>\$4 04

689 BU Sainte G

evieve
CH:BIB BCN A MRC BUSG

BU BSG GEACSH22-11-99 11:23
UTIL:YBSGSORDET

MMANDE: RCH PARM A: LOC PARM B:
AINE : 2478328

OTE: RCN 02478328 MON [LOC]
UIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : x AUTR. CODES: 00
001 [] frBN024783284
090 [] \$cBU \$dBSG\$a FOL E 309(5) INV 111 RES \$f Initiales
peintes, rubrication. Notes de lecture ms. (passages soulignés
et manicules). Ex-libris ms. Bibliothèque Sainte-Geneviève,
1732 \$w pt \$v9105328611

MMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS

enevieve
 RECH:BIB BCN A MRC BUSG

BU

BSG

GEACSH19-11-99 12:58

UTIL:YBSGSORDET

COMMANDE: RCH PARM A: MES PARM B:
 CHAINE : 2478804

001 [] frBN02478804X
 008 [] 991013s1624 it mulb 01
 041 [] 0 \$a lat \$a gre
 143 [] \$a Vie \$e Nil \$g saint \$i grec-latin \$j 1624
 245 [] 1 \$a Bios tou en agiois patros Neilou tou neou = Vita s. Patr
 s Nili Junioris \$r scripta olim Græce a contubernali ejus Discipulo. Nunc Latin
 tate donata. Interprete Jo. Matthæo Caryophilo archiepiscopo Iconiensi
 260 [] 1 \$r Romae, apud Haeredem Bartholomæi Zannetti. 1624 \$a Roma
 c Héritiers de Bartholome Zannetti \$d 1624
 280 [] \$a [16]-169-[2] p. \$d in-4
 300 [] \$a Textes grec et latin en regard, sur deux colonnes \$a Le
 egistre des signatures, en fin, est daté de 1623 \$a Imprimatur \$a Bandeaux, fle
 rons, culs de lampe \$a Armes d'Urbain VIII gr. s. c. au titre \$a Marque en fin
 309 [] \$a BN Cat. Gén.
 700 [1467743] \$4 09
 []

COMMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS
 NOTICE VALIDEE NUMERO DE NOTICE 002478804

689 BU Sainte Genevieve

BU BSG
 RECH:BIB BCN A MRC BUSG

GEACSH19-11-99 12:58

UTIL:YBSGSORDET

COMMANDE: RCH PARM A: LOC PARM B:
 CHAINE : 2478804

COTE: RCN 02478804 MON [LOC]

GUIDE : ETAT : n VALEUR: STATUTS : x AUTR. CODES: 00

001 [] frBN02478804X
 090 [] \$cBU \$dBSG\$a 4 H 2100 INV 2166 FA \$f Rel. parch. souple.
 Notes marginales. Ex-dono Charles-Maurice Le Tellier, 1710.
 Ex-libris ms. Bibliothèque Sainte-Geneviève, 1752 \$w p.
 \$v9105328727

COMMANDES POSSIBLES :- MMO,AFF,MEM,PAS,SUI,ASS,REF,IND,CMP,SOS

edette cote

st	t	inc	date	1ère date	2ème date	pays	tr	ill	langue	car	th	vers	ch	pr	rel
				15-08		CH			LA						

40 \$a				041		\$a									250 \$k
--------	--	--	--	-----	--	-----	--	--	--	--	--	--	--	--	---------

45 \$a *Échelle par ...*

41

42

43

44

60 \$a *En ...*

70 \$a *...*

80 \$a *...* \$c *...* \$d *...*

85 \$a

90 \$a *...*

\$a *...*

ISBN 000-22-553x

\$a *...*

vain aussi : Willich Jasse

1465841.

\$a *...*

... ?

823 *...* *→ 247860*

BNC 2478453

Bibliographie

BARYLA, Christiane. Un vidéodisque interactif à la bibliothèque Sainte-Geneviève. *Bulletin des bibliothèques de France*, 1983, n° 4, p. 373-382.

PEYRE, Yves. La bibliothèque littéraire Jacques Doucet. In *Patrimoine des bibliothèques de France*. Paris : Banques CIC pour le livre, Ministère de la Culture et Payot, 1995, vol. 1, p. 220-231.

Rapport d'activité de la bibliothèque Sainte-Geneviève, 1998.

VALOUS, Guy de. Les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1961, n° 8, p. 375-382.

WADLIN, Horace G. *The Public Library of the city of Boston*, Boston, 1911.

WINTZWEILLER, Marguerite, *La bibliothèque Sainte-Geneviève de jadis à aujourd'hui*. Paris, 1972.

ZEHNACKER, Françoise. La bibliothèque Sainte-Geneviève. In *Patrimoine des bibliothèques de France*. Paris : Banques CIC pour le livre, Ministère de la Culture et Payot, 1995, vol. 1, p. 252-261.

ZEHNACKER, Françoise et PETIT, Nicolas. *Le Cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève : des origines à nos jours*. Paris, 1989.

